

Un set de plus à table



Prologue - Je m'appelle Emma, j'ai 15 ans et je suis scolarisée à l'école de la Grande Ourse à la Chaux-de-Fonds.

Dans le cadre de ma dernière année d'école, j'ai la possibilité de faire des stages. J'en ai donc fait un avec Martino Guzzardo qui travaille au Service Social International, une organisation qui a lancé un projet dans le but de mettre en lien des jeunes mineur-e-s non accompagné-e-s (MNA) avec des personnes et des familles résidents en Suisse afin de faciliter l'intégration des jeunes.

Le projet s'appelle Un set de plus à table et voici la page web: <http://solidarity-young-migrants.ch>

Il y a deux ans, un groupe d'amis et moi-même étions motivés à faire quelque chose pour aider les réfugiés. Nous avons pris contact avec un centre de requérants à la Chaux-de-Fonds, et depuis, nous y allons deux fois par semaine pour donner des cours de français et de maths. Suite à ça, j'ai entendu parler du projet « un set de plus à table » et moi et ma famille nous nous y sommes inscrits. Nous parrainons un jeune Sri Lankais depuis une année et je suis très contente de le connaître. Nous essayons de nous voir une fois par semaine, le plus souvent, il vient le soir manger avec nous. Par notre contact il a trouvé plusieurs stages, dans une pharmacie et dans un home. Ma mère fait avec lui ses lettres de motivation et un peu de français.

Dans les pages qui suivent, vous allez découvrir quatre portraits de jeunes et de leurs familles de parrainage. Je les ai rencontrés afin de savoir en quoi le parrainage a été utile pour eux et ce qu'il leur a apporté.

« Ici je n'ai pas d'amis qui ont des parents suisses, qui puissent faire changer les mentalités. Ils m'ont aidé à m'intégrer et à comprendre la vie ici. »

Dagouan, le 2 septembre 2018

Dagouan¹ est guinéen, il est arrivé en Suisse il y a environ deux ans. Il venait aux cours que je donnais et je me rappelle qu'il arrivait parfois avec des tresses, la semaine suivante les cheveux coupés courts, et deux semaines après il avait adopté la mode des casquettes, et puis finalement non, un bonnet en plein mois d'août. Dagouan faisait partie des premiers élèves que j'ai eu et pendant 6 mois, il venait toutes les semaines.

- 6x8 Dagouan?

Il n'aimait pas les maths, je peux vous l'assurer et pourtant il revenait toujours.

Quand Dagouan a rencontré sa famille de parrainage pour la première fois, il était très timide. Pour la famille non plus, ce ne fut pas facile, ils avaient peur de mal faire, de dire les mauvaises choses mais ils ont vite oublié leur crainte parce qu'il faisait très froid. Caroline, la maman, était désolée pour ce garçon qui tremblait de tous ses membres. Ils sont allés se réchauffer à l'intérieur et ce jour là, Dagouan n'a pas beaucoup parlé. Mais il n'y avait pas besoin de parler, le froid les avait déjà un peu rapprochés.

Et puis les rendez-vous se sont accumulés, la famille et Dagouan s'ouvraient les uns aux autres peu à peu. Dagouan aime cuisiner, la famille s'en est rendue compte assez rapidement ; tant mieux pour une famille gourmande !. Un seul problème est survenu... Dagouan n'aimait pas les pâtes. Comment pouvait-il ne pas aimer les pâtes? C'est Annie qui me l'avait dit et c'était un point où ils ne s'entendaient pas.

Une fois, ils sont allés à Berne car Dagouan n'y avait jamais été. Il faisait beau et Caroline se rappelle du sourire de Dagouan en regardant des enfants jouer dans les jets d'eau sur la place fédérale. Annie qui a presque le même âge que Dagouan se souvient des glaces qu'ils avaient partagées.

Plus tard, Yvan se souvient de la joie qu'il a éprouvé quand Dagouan lui a annoncé qu'il commençait un apprentissage de cuisinier.

C'est une vraie relation qui s'est créée entre eux, une relation de confiance. Dagouan se sent bien dans sa famille de parrainage et s'est ouvert à eux. Inversement aussi, la famille a appris à connaître Dagouan et l'a toujours soutenu.

Pour Caroline, Annie et Yvan il est nécessaire de s'engager pour les migrants. Dagouan est la preuve que l'intégration des réfugiés est difficile et être parrain c'est déjà faire un pas de plus pour aider les jeunes requérants.

Lorsque j'ai posé la question à Dagouan pour savoir en quoi le parrainage l'avait aidé il m'a répondu:

« Ça m'a permis de savoir plus vite la différence entre la vie d'Europe et la vie d'Afrique. »

Sa famille de parrainage est le moyen de sortir du foyer d'accueil où il loge. Avoir dans son entourage des gens qui ne sont ni des éducateur-trice-s ni des assistant-e-s sociaux fait du bien.

J'ai demandé à la famille en quoi le parrainage était une bonne expérience:

« Le fait de voir quelqu'un évoluer, et aussi mon évolution parce que j'ai appris beaucoup de chose.

» On arrivait gentiment à la fin de mon interview et j'ai quand même demandé à la famille et à Dagouan s'ils avaient quelque chose à ajouter. Dagouan m'a répondu:

« J'aime beaucoup ma famille de parrainage ! » Et c'est sur ces mots que notre discussion s'est terminée.

1 Prénom d'emprunt

« *Moi j'aime plus Caterina que les éducateurs.* »

Almaz le 12 septembre 2018



Almaz, Kubrom, Livio et Caterina

Almaz et Kubrom sont tous les deux érythréens et Caterina et Livio sont tous les deux suisses. Pourtant Almaz et Kubrom se rendent chez Caterina presque toutes les semaines. Livio a 10 ans et il aime beaucoup voir ces deux jeunes venir chez lui.

« C'est bien parce qu'on peut comprendre que pas tous le monde à une belle vie, ils ont fait un long voyage d'Afrique pour venir ici. » m'a expliqué Livio.

Ca faisait plusieurs mois que je n'avais pas vu Kubrom et quand je suis arrivée chez Caterina, il avait beaucoup changé. J'avais le souvenir d'un adolescent et là, c'était un jeune homme. Il a obtenu un permis B qui lui permet de rester en Suisse et d'être seul dans un appartement. Quand il l'a appris, il a directement écrit à Caterina pour lui annoncer la nouvelle. Pour sa famille de parrainage ce fut un grand moment de joie!

« Quand je viens ici, je suis toujours content, c'est comme une famille. »

Une fois, Kubrom et sa famille de parrainage sont allés manger dans un restaurant érythréen à la Chaux-de-Fonds.

Kubrom joue très bien du krar, c'est un instrument éthiopien qui ressemble à une guitare. Lors de sa première rencontre avec Caterina et Livio, il en a joué pour eux. Un jour, ils sont aussi allés au bowling mais le plus souvent, ils se retrouvent autour d'un apéro chez la famille.

Almaz est une fille très énergique, elle s'exprime facilement et est franche et directe. C'est donc facile pour Caterina de savoir ce qu'elle veut. En été, quand Caterina et Almaz se voyaient, elles allaient au bord du lac et ensuite elle mangeaient un hot-dog.

Le parrainage est l'occasion pour la famille d'apprendre des choses sur l'Érythrée, indirectement d'apprendre aussi sur la politique d'asile en Suisse.

« Je suis très content avec madame Catherine. A ajouté Kubrom. – Pas madame Catherine, juste Caterina lui a répondu sa marraine. »

« Ce que j'aime, c'est la communication, parce que quand on parle, elle me corrige directement et ça me fait très plaisir. J'aime aussi faire des activités. Quand je suis avec elle, c'est comme ma propre maman. »

Abdel le 17 septembre 2018



Abdel et Yvette

La rencontre avec Abdel et Yvette m'a fait très plaisir parce que j'ai senti un lien fort entre eux deux, ils s'aiment beaucoup et ça se sent ! Yvette la maman suisse d'Abdel, un guinéen de 18 ans. Leur première rencontre s'est faite en avril 2017. Et depuis ils se voient une fois par semaine. Au début, ils ne pouvaient pas se voir chez Yvette parce qu'Abdel avait des cannes et il ne pouvait pas monter les trois étages qui menaient à son appartement. Ils se donnaient alors rendez-vous dans un restaurant. Ensemble, ils ont regardé beaucoup de match de foot. Abdel aime beaucoup le foot ! L'été qui a suivi leur rencontre, Yvette a proposé à son filleul d'être bénévole pendant la plage des six pompes, un festival de rue à La Chaux-de-Fonds qui dure sept jours. Suite à ça, Abdel a fait beaucoup de rencontres dont certains de ses amis actuels.

Quand j'ai demandé à Yvette pourquoi elle parrainait Abdel et ce qu'elle aimait dans le parrainage, elle m'a répondu :

« Ce qui me tient à cœur, c'est qu'Abdel fasse connaissance avec des gens jeunes, pas qu'avec sa marraine qui n'est plus toute jeune, et qu'il s'intègre. »

Et Abdel s'est très vite intégré, «Il fait parti de la famille» m'a dit Yvette.

Elle vit seule mais elle a quatre enfants qui sont déjà grands, Abdel s'entend très bien avec eux.

Une des choses qui a beaucoup facilité leur relation est qu'Abdel parlait déjà très bien le français. Ils ont directement pu communiquer sans avoir peur de mal se comprendre et c'était une immense chance souligne Yvette. Très vite, ils ont fait beaucoup de choses ensemble, en juin 2017 et 2018 ils ont été à Festi'Neuch. Ils sont aussi allés plusieurs fois au Valais, dans un chalet qu'elle partage avec d'autres personnes. Là-bas, Abdel voulait absolument voir le Mont-Blanc. Un matin, il s'est assis sur une chaise, avec une longue vue face aux nuages qui ont cachés la montagne durant toute la journée. Malgré les nuages, Abdel est resté deux heures assis là, avec l'espoir de l'apercevoir. Depuis, à chaque fois qu'Yvette voit le Mont-Blanc, elle lui envoie une photo. Un jour, Abdel est venu vers Yvette et lui a dit qu'il avait vu des antilopes et ils ont beaucoup rigolés quand sa marraine lui a expliqué que ce n'était pas des antilopes mais des chamois.

Cet été, Yvette lui a organisé son anniversaire. Il ne l'avait jamais fêté avant et personne n'avait encore fait ça pour lui.

Ensemble ils ont aussi beaucoup travaillé et Yvette a aidé Abdel comme si c'était son propre fils, c'est ce qu'ils m'ont répété plusieurs fois. Elle a joué le rôle de mère pour lui, aussi en le conseillant, elle lui a appris à gérer l'argent. « C'est très bien, car avant j'achetais beaucoup de choses inutiles et maintenant je fais attention. »

Ils sont tous les deux très contents de se connaître et comme à chaque fin d'interview, j'ai demandé si quelqu'un avait quelque chose à ajouter. Abdel a dit :

« Ouais, ce que je vais ajouter en fait c'est que ma marraine, je l'aime beaucoup. – C'est réciproque, a répondu Yvette. Tu comprends réciproque ?

- Oui ça veut dire qu'on s'aime. »

« Elle a rempli la place de ma mère. »

Miski le 19 septembre 2018



Miski et Mireille

Mireille a trois enfants mais ils sont grands et ne sont pas souvent là. Miski, elle, est Somalienne et majeure depuis peu. Elle est dans un appartement à Neuchâtel, et avant elle habitait au Locle tout près de Mireille. Elles se voyaient deux fois par semaine et à ces occasions, elles faisaient beaucoup de français.

- Je crois vraiment que ça l'a aidé, déclare Mireille.

- Bien sûr que oui, a répondu Miski.

« En expliquant simplement un mot, on peut aussi expliquer quelque chose de la culture occidentale, on ne fait pas que des devoirs, tout peut être élargi. » m'a dit Mireille.

Avant, à l'école où Miski allait, quand elle ne comprenait pas, les profs pouvaient lui expliquer en anglais mais maintenant, elle n'a plus besoin de passer par l'anglais car son niveau de français s'est beaucoup amélioré.

Miski parle très bien et c'est une femme avec une grande force. Elle a beaucoup de charisme et d'honnêteté. C'était la première fois que je la voyais et pourtant ça ne l'a pas empêché d'être très à l'aise et direct avec moi. J'ai eu l'impression de la connaître depuis longtemps.

Lors de leur première rencontre, elles sont passées au bord du lac de Neuchâtel et Miski a dit à Mireille qu'elle ne savait pas nager. Mireille lui a appris et pendant l'été, elles sont allées quelques fois à la piscine, elles allaient aussi se promener. Miski joue au foot dans un club et c'est Mireille qui l'a aidé à trouver une équipe. Maintenant, elles se voient uniquement pour les devoirs parce que Miski a changé d'école et le niveau demandé est beaucoup plus haut. Quand elles n'arrivent pas à se voir, elles s'appellent.

Au fil de notre discussion, je me suis intéressée à savoir ce que Mireille aimait dans le parrainage.

«Ca me paraît juste normal de faire ça pour soutenir un-e jeune, ce n'est pas une histoire d'aimer ou de ne pas aimer, c'est une histoire qu'il faut qu'il y ait quelque chose qui soit fait. »

Epilogue - Ce projet m'a permis de voir à quel point les familles de parrainage peuvent être importantes pour un-e jeune, elles sont un soutien moral et pratique pour les MNA.

J'ai eu énormément de plaisir à me rendre chez les familles et j'espère que les émotions que j'ai eues auront pu être retransmises dans ce travail.

De moins en moins de MNA arrivent en Suisse et ce, non pas parce qu'il n'y en a plus qui souhaiteraient venir mais parce que l'Europe referme ses portes. J'essaie d'œuvrer pour les jeunes migrants, ici et maintenant parce que c'est important de les accueillir et qu'ils trouvent une place en Suisse.

Je tiens à remercier Martino Guzzardo, sans lui le projet n'aurait pas vu le jour, merci pour tes conseils, pour tes critiques, pour ton soutien et merci pour tes encouragements.

Je remercie Dagouan, Caroline, Annie, Yvan, Abdel, Yvette, Caterina, Livio, Almaz, Kubrom, Miski et Mireille pour votre intérêt, votre disponibilité et votre gentillesse. Sans vous aussi, il n'y aurait pas eu de projet.



Service social international – Suisse
Internationaler Sozialdienst – Schweiz
Servizio Sociale Internazionale – Svizzera
International Social Service – Switzerland

